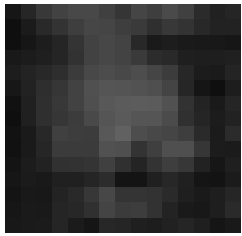
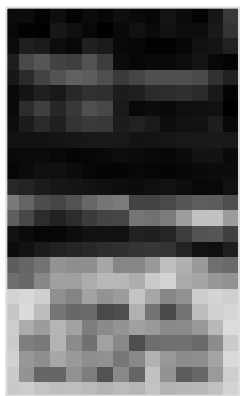


TIPPS

**Fruit Tree**

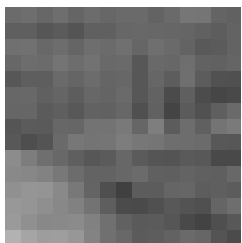
(cw) - „I never felt magic crazy as this, I never saw moons knew the meaning of the sea“, so der Anfang von „Northern Sky“, einem Song mit echtem Suchtpotential. Und dabei hat das Lied schon etliche Jahre auf dem Buckel. Geschrieben hat es vor rund vierzig

Jahren der britische Gitarrist, Sänger und Songwriter Nicholas Rodney Drake oder kurz Nick Drake genannt, dessen Alben im Rahmen einer Sammeledition „Fruit Tree“ 2007 auf CD und LP bei Universal Island Records wieder veröffentlicht wurden. Doch damals, Anfang der Siebziger, galten sie wenig. Drakes Platten verkauften sich kaum zu seinen Lebzeiten. Er starb am 25. November 1974 an einer Überdosis Antidepressiva im Alter von nur 26 Jahren. Heute ist Nick Drake bekannt - zumindest in der Folkszene - seine Lieder sind von zeitloser Schönheit. Auf ihnen ruht eine magische Trauer. Er singt mit seiner tiefen, eindringlichen Stimme von den Beobachtungen eines Einzelgängers. Seine Texte handeln von Verlust, Einsamkeit und Entfremdung. Dazu das einfache, kompositorisch aber beeindruckende Gitarrenspiel. Die Neuauflage seines Werkes ist ein wahrer Glücksfall. Auch weil man einiges über den Sänger erfährt: So enthält die CD-Box neben den drei Alben, einem informativen Beiheft zu seinen Aufnahmen auch eine DVD mit einem Dokumentarfilm.

**Arnaldur Indridason - La Voix**

(lc) - Un commissaire dépressif, un Père Noël assassiné en pleine fellation et des milliers de touristes qui s'attendent à passer les plus merveilleuses fêtes de fin d'année de leur existence à Reykjavik. L'univers que crée Arnaldur Indridason dans ses romans qui relatent les enquêtes du commissaire Erlendur Sveinsson, peut paraître vieux jeu, mais il ne l'est pas. D'abord il y a l'Islande, ce petit pays avec moins d'habitants que le Luxembourg, où les meurtres seraient « toujours dus à des

conneries », mais qui relèvent toujours d'origines assez spectaculaires. Puis, il y a la façon dont Indridason présente ses intrigues : c'est un peu comme si un docteur droguait ses patients pour les rendre accros. D'abord à petites doses et puis à grands renforts de découvertes de toutes parts, l'auteur - une des plumes les plus connues en Islande - dévoile son histoire comme on ouvre une fleur en papier japonaise : ça dépasse toutes les attentes. Les romans d'Indridason sont parfaitement construits, écrits sur un ton sec et juste et touchent toujours à une sphère plus métaphysique qu'humaine. A dévorer sans retenue.

**Yegussa**

(lc) - Alors que même la jeune génération des groupes luxembourgeois se met à suivre le hype anglais, il existe toujours quelques petits villages gaulois dans la scène locale. Yegussa en est un. Peuplé d'une guitare, d'une basse et d'une batterie, l'univers sonore créé par le

groupe serait aisément étiquetable sous le label du noiserock. On pense évidemment aux pionniers luxembourgeois de cette musique, le fameux trio Tvesla. Et ce n'est peut-être pas un hasard que les deux groupes ont déjà quelques dates communes à leurs compteurs. Pourtant, l'approche de Yegussa se distingue largement de celle de ses « prédécesseurs ». D'abord, l'indépendance de la section rythmique donne à la guitare l'espace nécessaire pour développer ses mélodies parfois très fragiles, mais belles. Et puis, les trois jeunes musiciens n'ont pas peur des tonalités plus douces, ce qui peut en étonner plus d'un. Finalement, le premier EP - intitulé simplement Yegussa - est un début prometteur.

KULTUR

SALLES DE CONCERT

Deux salles d'un coup

Luc Caregari

Le week-end prochain, deux nouvelles salles de concert ouvriront leurs portes à Luxembourg. Le woxx s'est rendu sur les chantiers de l'Exit07 et du Verso.

La greffe a pris, du moins à première vue. En s'approchant du hall Paul Wurth - désormais connu sous la dénomination Carré-Rotondes - le visiteur constate que les anciennes portes en verre de l'Exit07 ont été installées sur le nouveau site. A l'intérieur, même le bar est importé et les tableaux noirs affichent toujours les derniers highlights de l'année culturelle 2007. Au beau milieu des nuages de poussière, Marc Hauser s'affaire en parlant dans son portable. Hauser a déjà été le programmeur de l'Exit07 pendant l'année culturelle, quand celui-ci se trouvait encore entre les deux rotondes. La réouverture de « son » local - qui était initialement prévue pour le printemps 2008 - le satisfait visiblement. « Nous avons plus de possibilités ici », commente-t-il, « et puis, savoir que cet endroit nous restera pour plus d'un an est une bonne chose ».

En faisant le tour de la salle, on constate que la version 2008 de l'Exit07 présente bien des avantages sur la précédente. La salle est plus haute, ce qui devrait sensiblement améliorer la qualité sonore. Avec la scène plus grande, mais surélevée

seulement d'une cinquantaine de centimètres, le public profitera d'une atmosphère nettement moins claustrophobe tout en conservant le contact quasi intime avec les artistes. Les murs fraîchement recouverts de peinture noire ne sont pas sans rappeler la sobriété des salles de la Kulturfabrik. Les escaliers qui mènent au premier étage sont intégrés à la scène, ce qui laissera sûrement assez d'espace pour des mises en scène un peu plus particulières. Les améliorations comprennent un backstage pour les artistes, des bureaux plus spacieux pour le programmeur et son équipe, ainsi qu'une sonorisation fixe qui appartient à la maison et même la possibilité de projeter des vidéos sur deux murs de l'enceinte. Tout cela devrait apporter au nouveau l'Exit07 un succès équivalent à celui rencontré par sa première incarnation.

La seule chose qui a changée est le contexte. L'année culturelle appartient au passé, ainsi que tout le bazar événementiel qui l'entourait. Même si l'Exit07 a été - pour quelques-un-e-s du moins - le cocon permettant de faire d'intéressantes découvertes dans la jungle des méga-événements visant le grand-public, dans sa nouvelle peau il doit aussi composer avec une nouvelle donne. Marc Hauser en est plutôt conscient : « Nous garderons le même esprit qu'en 2007, en proposant une programmation qui mise surtout sur

PHOTOS: WOXX



Au milieu de leurs chantiers respectifs: Damiano Nigro (gauche) et Marc Hauser (droite)



la découverte de talents de la Grande-Région et alentour et en offrant à notre clientèle des concerts éclectiques. Par contre, nous ne pouvons plus compter sur l'effet année culturelle, ce qui veut dire que nous devons petit à petit intégrer le paysage culturel de la ville de façon permanente. »

Exit07 - Enter08

Certains événements comme le « Be My Guest », où des membres de la scène locale peuvent inviter d'autres groupes de leur connaissance qu'ils aimeraient faire découvrir, feront toujours partie intégrante de la nouvelle programmation. Par contre, le bar du nouveau Exit07 ne sera a priori ouvert que pour des concerts ou d'autres événements qui auront lieu dans le nouveau complexe. Point de vue musical, l'Exit07 ne va donc pas réinventer son identité : la musique présentée sera variée, voire expérimentale, mais jamais extrême. « Je ne peux toujours pas m'imaginer un concert de death metal ici », renchérit Hauser. En effet, cela n'irait pas avec l'esprit du lieu, qui reste celui d'une maison de la culture financée publiquement, refuge des intellectuels et de celles et ceux qui se prennent pour tels. Un lieu aussi qui ne devrait pas avoir peur d'expérimenter, car les déficits financiers ne seraient pas vraiment un drame. « Même si notre ob-

jectif n'est pas de rester déficitaire, d'un autre côté je suis plutôt fier que notre politique des prix d'entrée reste vivable. Les concerts les plus chers coûteront 20 euros au (grand) maximum », ajoute Hauser.

De l'autre côté de la ville se trouve un autre chantier. En traversant le pont sur l'Alzette à Clausen, on peine à entendre la rivière qui se démeine sous les pieds du passant, tant les bruits de l'énorme chantier des nouvelles rives de Clausen envahissent l'atmosphère. L'ouverture officielle est prévue pour le 11 septembre et tout le monde travaille d'arrache-pied pour terminer à la date prévue. A l'entrée du chantier, au beau milieu des ouvriers et des hommes en cravate qui y circulent, se tiennent deux types qui, à première vue, ont l'air un peu perdu. Vêtus de t-shirts arborant des emblèmes de groupes punk, les cheveux ébouriffés et même colorés pour l'un d'eux, Damiano Nigro et Gilles Heinisch sont pourtant à l'origine de la seconde des nouvelles salles de concert qui vont ouvrir leurs portes les 19 et 20 septembre. Le Verso, c'est son nom, sera leur boîte événementielle et en même temps une plateforme pour le label de musique Winged Skull que les deux amis ont montés il y a une dizaine d'années.

« Mais il faut bien comprendre que le Verso - à part que Gilles et moi sommes aussi impliqués dans Win-

ged Skull - n'a rien à voir directement avec ce label », précise Damiano. L'intérieur du club est loin de la sobriété de l'Exit07, ses murs blanchis augmentés de fausses craquelures décoratives font plutôt penser à une attraction d'Eurodisney, et la mezzanine qui surplombe la scène laisse deviner que le club s'attend aussi à autre chose que des concerts à cent pour cent indépendants.

« Ici, on veut faire de tout. Nous ne nous posons aucune limite, qu'il s'agisse d'un concert de métal ou d'un défilé de strings ou même d'un show de live-cooking », rigole-t-il. De telles paroles peuvent choquer dans la bouche de quelqu'un qui a tout de même l'air d'appartenir à la scène alternative, mais ne sont pas incongrues du tout si on considère l'environnement dans lequel le Verso devra survivre. Coincé entre un restaurant de sushis et un bar monté par le patron du Muko Muko, ce n'est pas forcément l'endroit où on viendrait chercher un squat. Ainsi, par la force des choses, les anciens punks sont devenus des businessmen aguerris.

« Mais cela n'empêche pas qu'on collabore avec la scène. Des collectifs comme Schalltot et aussi notre label ont déjà programmé des concerts », affirme Damiano. Dans ce sens, le Verso comble une lacune évidente de la scène luxembourgeoise. Les concerts indépendants peinaient de-

puis un certain temps pour trouver un endroit convenable. Alors que la Kulturfabrik s'est reconvertie dans le théâtre et la musique world, et que la plupart des cafés-concerts du Sud du pays sont soit en conflit permanent avec les forces de l'ordre soit ne présentent qu'un intérêt limité, une alternative comme le Verso sera la bienvenue. Point de vue infrastructure, le club sur les rives de l'Alzette n'a rien à envier à l'Exit07. La scène est par ailleurs de dimensions identiques et les tailles des deux salles se valent.

Quand il s'agit d'évoquer une possible concurrence entre les nouvelles salles, les langues se délient moins facilement. « Que l'Exit07 ouvre ses portes le même jour que nous est le fruit du hasard », assure Damiano, « C'est dommage, mais nous ne pouvons rien y changer. » Même son de cloche du côté de l'Exit07 : « Nous espérons que ce ne sera pas une concurrence. De toute façon, nous ne le voyons pas ainsi », affirme Marc Hauser.

Tout compte fait ce sera aux consommateurs de décider quelle salle ils préfèrent - ou de fréquenter avec assiduité les deux.

www.exit07.org

www.verso.lu